

Plan transports. Un avis extérieur en passant ?

Les « pro » et les « anti » Plan transports s'écharpent gaillardement depuis le début de l'enquête publique. Comment voit-on cette lutte d'influence depuis Brest, qui a connu pareille polémique avant de tomber en pâmoison avec son tramway ?

Annick Cléach fut vice-présidente de Brest Métropole Océane, chargée de l'urbanisme et des grands projets. Elle fut en première ligne pour convaincre la population brestoise du bien fondé du projet tramway. Originaire du Pays bigouden, elle suit avec intérêt le débat quimpérois.



« Il arrive un stade où on risque la paralysie si on ne dégage pas l'espace public ».

Annick Cléach

Repères

Site propre. Rive droite (boulevard de Kerguelen, rue du Parc), le plan transports prévoit un couloir dédié aux bus à haut niveau de service, avec deux voies d'une largeur totale de 6,80 m. Le tout assorti d'un cheminement piétonnier. La place de la Résistance deviendra un pôle d'échanges multimodal, où convergeront les lignes de bus et de cars.

Trois parkings relais à terme. À l'Eau Blanche (250 places) ; à Kerdrezec (190 places) et la Croix des gardiens (143 places). Ils seront desservis par au moins une des trois lignes armatures (Croix des gardiens-Moulin des Landes ; Kerjestin vers Petit-Guélen et Ty-Bos ; Kermoysan-Eau Blanche).

Coût. Estimé à 52 M€, pour une ambition de + 40 % de fréquentation des transports en commun.

Manifestation aujourd'hui. Les Vitrites de Quimper apportent leur soutien à l'association des Usagers de Quimper-Cornouaille contre le Plan de transports et appellent, comme FO, à se rassembler Place Saint-Corentin devant la mairie à partir de 12 h 30.

Vous avez porté, de 2001 à 2008, le dossier tramway. Étiez-vous convaincue à 100 % dès le départ ?

Ma principale motivation, en rejoignant l'équipe de François Cuillandre, était la promotion des transports en commun site propre. Pour moi, c'était une étape absolument nécessaire. Étant à Brest depuis 30 ans, j'étais peut-être plus sensible au côté un peu ringard de l'espace public. Je me disais : cette ville est complètement envahie par les voitures, et ce qui est occupé par les autos en stationnement n'est pas aménagé dans l'espace public...

Un projet approchant fut rejeté par la population, lors d'un référendum au début des années 90. La majorité a attendu dix ans pour revenir à la charge.

Après coup, on se dit que dix ans de plus, ça n'a pas été un mal, parce que nous avons vu de plus en plus de voitures en centre-ville et une dégradation progressive des transports en commun. Les utilisateurs étaient majoritairement des scolaires et des personnes âgées. Très peu d'actifs les empruntaient alors que le centre de Brest abrite un nombre considérable d'emplois tertiaires. Les études montraient que l'axe Jaurès-Siam avait un gros potentiel de fréquentation. Ça a été le déclic. À ce moment-là, les élus les plus hésitants ont été convaincus qu'il fallait y aller.

Aujourd'hui, avez-vous le recul sur la hausse de fréquentation due au tramway ?

Trois mois après, c'est trop tôt. Il est prévu d'arriver à 45.000 voyageurs quotidiennement. Le premier jour, il y en a eu 800.000, ça montre au moins l'intérêt ! Mais à Orléans, à Clermont-Ferrand, où un tramway sur pneus circule désor-

mais, ils ont dépassé les prévisions des études.

Vous êtes originaire de Plonéour-Lanvern. Comment voyez-vous Quimper ?

Je connais bien Quimper. J'y vais de moins en moins souvent parce que je n'aime pas chercher à me garer. Il faut absolument faire quelque chose pour la circulation. C'est un petit centre-ville très beau, ancien, dont on dit qu'il est un peu endormi. Il faut booster l'accessibilité et je pense que le plan transport dynamisera le commerce. J'ai appris qu'il y aurait un parking relais à Kerdrezec. J'applaudis ! Si la place de la Résistance devient un pôle multimodal, je descendrai là. Et puis il y a beaucoup à faire pour le vélo électrique en ville.

La topologie de Quimper vous semble-t-elle un obstacle au Plan transports ?

C'est très accidenté mais pas vraiment le centre. Le fait est que Quimper a une voirie de ville médiévale. Du coup, ce n'est pas fait pour la voiture. Bayonne, par exemple, est aussi une ville de rivière, un confluent et ils ont tout piétonnisé... Ce n'est pas pour ça qu'il faut supprimer les autos. Mais il arrive un stade où on risque la paralysie si on ne dégage pas l'espace public. Les quais se prêtent aux transports en commun en site propre, c'est évident. Là où il faudra travailler, c'est sur la façon d'amener rapidement les habitants de Kerfeunteun, de Penhars et des autres quartiers.

Avez-vous essuyé une fronde semblable à celle qui gagne Quimper ?

C'était un projet honni en 2001-02. Il y avait une opposition très forte de la population. Intervenir très fortement sur la circulation, en privilégiant les déplacements doux, c'est sûr, ça crée un choc ! La CCI a été violemment contre en raison des

conséquences pour le centre-ville. Nous entendions : « Votre ligne est faite pour vider le centre de ses voitures et de ses commerces pour conforter la périphérie ». Je n'ai jamais été convaincue par ça, mais on a eu des moments de doute. J'ai été touchée par ce que me disaient des commerçants.

Vous avez opté pour la concertation à tous crins, avec près de 65 réunions publiques.

Il n'y a jamais trop de pédagogie. J'ai plaidé pour des réunions, toujours plus de réunions, auprès des commerçants, des chefs d'entreprise, de l'université, des quartiers, de la chambre des métiers... La CCI a fini par dire qu'il valait mieux être avec ce projet, parce qu'on défendait mieux l'intérêt économique. Pour les réunions publiques, avec mon alter ego aux transports, Marif Loussouarn, on choisissait des dates, des lieux, des heures, et on y allait, même là où le tram ne passe pas. On discutait. Il faut aller voir les gens sans trop de certitudes. Et les gens venaient, pour dire qu'ils étaient contre.

Pour en revenir aux commerçants, certains ont été obligés de fermer boutique...

Oui, les commerçants vont souffrir parce qu'il va y avoir de gros travaux. Il faut les accompagner. À Brest, les rapports étaient tendus mais nous ne sommes jamais allés au clash avec les différents présidents des associations de commerçants. À Quimper, tout le monde me dit que ça décline. Mais il y aura bientôt le multiplexe, puis la rénovation de la gare... Tout est à mettre en relation. C'est fondamental pour garder un centre-ville dynamique. Brest aspire à être une métropole et le tramway y contribue. À mon sens, Quimper a besoin de devenir une ville moyenne plus moderne.

Recueilli par Thierry Charpentier

Une lectrice : « Qui pense à ceux qui n'ont que le bus ? »

Une lectrice quimpéroise, Françoise Philippe, nous livre quelques réflexions à propos du Plan transports et de la nature des débats qu'il génère.

« Je suis une petite-fille de commerçants de village qui ont une retraite inférieure au Smic pour vivre après et malgré des journées de travail de dix heures, six jours sur sept. Le commerce, je connais, j'y ai travaillé toute ma jeunesse. Depuis plus de 35 ans que je vis à Quimper, je suis lasse de voir les commerçants du centre-ville toujours aller contre et manifester bruyamment quand un changement est proposé.

« On n'imagine pas... »

On n'imagine pas aujourd'hui la rue Kéréon avec une circulation ininterrompue ! Et pourtant, quelle levée de boucliers quand il s'est agi de la rendre

piétonne, et plus tard, à chaque fois que le secteur piétonnier a été agrandi !

Quel guide touristique encouragerait les estivants à découvrir Quimper si la circulation en centre-ville était simplement comme il y a vingt-cinq ans ? Aujourd'hui, avec un déambulateur à roulettes, ma mère peut y faire ses courses. Quand on dit "mort du commerce en centre-ville", on parle rarement des loyers prohibitifs et du prix des pas-de-porte. J'ai une amie qui y a tout perdu.

« Quais embouteillés »

Dans le débat actuel (sur le Plan transports de l'agglomération quimpéroise), qui pense à toutes ces personnes qui, pour le travail ou pour les courses, n'ont que le bus pour solution ? Pendant trois ans, je l'ai utilisé pour mon travail, je les ai côtoyées. Mais attendre, dans le froid, le soir sous la pluie,

des correspondances en retard puisque les quais étaient embouteillés, j'y ai renoncé. Je loue un vélo électrique et j'en suis ravie, sauf que j'aimerais plus de pistes cyclables pour me sentir en sécurité.

« Je n'ai plus envie »

Aujourd'hui, je suis interloquée par l'affiche très provocatrice « Le vert est dans le fruit ». Voilà, je n'ai plus envie de pousser la porte des magasins qui l'arborent en vitrine. En tenant compte des éléments apportés lors de l'enquête publique, il y a aura sûrement des éléments à revoir et à améliorer dans le Plan transports, mais soyons confiants. J'aime ma ville, j'y suis née, j'y travaille. J'aimerais moins de colères nombrilistes, de rivalités politiques stériles et plus de mieux vivre ensemble. Le vert, c'est aussi la couleur de l'espérance ! »